

nous ont appris à penser et à croire tout bas. En France, où l'on nous a appris à croire en un dieu catholique, il va de soi par exemple que nous ne saurions, pour l'instant du moins élire un athée. C'est pourquoi il est tellement indispensable qu'un président se montre de temps à autre à l'église au cours de son septennat. De la sorte, l'interférence est telle entre nous et ceux qui nous gouvernent, donc qui nous font agir et penser, qu'il est devenu quasiment impossible de préciser lesquels des premiers ou des seconds sont responsables de ce qu'ils sont tous deux devenus.

## DU PHYSIQUE AU PSYCHIQUE

Supposons qu'un homosexuel se présente aux élections en osant affirmer son homosexualité. Il ne serait pas élu. Un Noir, de même. Un homme vêtu d'un bleu de travail, idem. Car ces gens se seraient d'eux-mêmes exclus de la « normalité » déraisonnable, mais monolithique de la communauté.

Ainsi, un homme, ouvertement homosexuel, ouvertement raisonnable, c'est-à-dire ouvertement différent de la majorité de ceux dont il demande les suffrages ne saurait être un bon candidat. Il lui faut pour le devenir demeurer « normal ». Il cachera son homosexualité, il se verra contraint de tenir des discours et de faire des promesses déraisonnables. Il devra revêtir l'aspect physique et psychique de ceux dont il sollicite les suffrages. Et c'est pourquoi nous voyons si peu de différence entre les discours d'un Marchais, d'un Barre ou d'un Mitterrand. En réalité les promesses et les objectifs demeurent identiques : bonheur, prospérité et production. Seuls quelques détails changent mais seulement dans la façon d'y parvenir. En définitive ce qui est proposé aux Français dans les deux cas, c'est de se suicider. L'unique problème qui se pose à eux, c'est de savoir s'ils vont y aller en voiture ou en train.

Ce que j'entends dire en fin de compte, c'est que cette normalisation visible (à qui veut s'en donner la peine) au niveau matériel et physique, et qui en est désormais à son stade actif le plus aigu, nous menace dès maintenant au plan psychique. Ceux d'entre nous à qui la standardisation matérielle, physique et morale paraît trop pesante et insupportable risquent logiquement d'ici un temps plus ou moins long de se trouver normalisés de gré (média, intoxication politique, publicitaire etc...) ou de force (manipulation génétique, lobotomie partielle etc...).

## LA FABRIQUE DE NÉVROSE ET D'AGRESSIVITÉ

Certaines peuplades africaines n'avaient point leur pareil pour transformer physiquement les femmes selon des coutumes ancestrales (femmes girafe, femmes à plateau, etc...). Nous trouvons cela barbare. Et nous oublions évidemment qu'à la même époque nous faisons, au nom de Dieu et de l'acquisition, griller des innocents dont le crime était d'avoir oublié de dire amen. De toute manière, dans les deux cas, il s'agissait des corps. C'était physique donc visible et accessible.

Déterminées par les mœurs et les habitudes en vigueur dans leur tribu, les femmes girafe étaient sans doute consen-

tantes. Mais certaines avaient peut-être encore la faculté psychique de ne pas l'être. Nous pouvons demain en France dans un accès de déraison collective ou étatique avoir à subir une dictature fasciste. Et nous serions contraints par la peur et la répression d'obéir ou, tout au moins, de le simuler. Mais nous conserverions en nous suffisamment de raison et de sens de la dignité pour savoir profiter de la moindre occasion de nous révolter.

En ce moment même, ne l'oublions pas, nous nous trouvons manipulés par le milieu social dans lequel nous évoluons. La famille, l'école, l'armée, le travail, tout est conçu pour faire de nous des individus normalisés, fût-ce même, pour une grande partie d'entre nous, à contre courant de notre déterminisme génétique particulier. Le nombre d'homo et de bissexuels refoulés — donc rendus mentalement instables et par suite partiellement agressifs, bien qu'en apparence intégrés au corps social — ne se compte plus. Mais là encore on peut à la rigueur admettre que cette « éducation », pour déraisonnable qu'elle soit au plan individuel, s'explique par le souci des groupes sociaux de s'harmoniser collectivement. Et chacun en fin de compte conserve encore une petite chance, comme nous tentons d'y parvenir avec « Don Quichotte », d'échapper à la ruche, de sortir du moule éducatif à peu près intact, suffisamment en tout cas pour avoir (sans vanité ni fausse modestie) gardé assez d'énergie et de caractère, en un mot assez de raison pour comprendre vers quelle psychose collective nous évoluons et pour essayer d'en libérer le maximum de gens.

## VERS UNE SOCIÉTÉ GÉNÉTIQUEMENT MANIPULÉE ?

Avoir le courage d'assumer son déterminisme génétique, c'est-à-dire son identité ; oser être homosexuel dans un pays où il n'est point de bon ton de l'être, pouvoir dénoncer le despotisme de la production à tout prix, qu'elle soit de droite ou de gauche ; affirmer une opposition raisonnable et raisonnée à la folie collective capitalo-socialo-marxiste qui nous entoure, sont des facultés qui peuvent encore exister chez certains d'entre nous, comme elles ont existé dans le passé pour permettre à l'humanité de sortir un peu plus de l'obscurité.

Mais elles cesseront d'être dès lors que les déraisonnables pantins qui aspirent à l'uniformité sociale auront décidé de nous rendre heureux malgré nous dans le monde qu'ils auront conçu pour nous. Il suffira d'une petite manipulation génétique de choix et plus personne ne sera capable de voir les moulins à vent politiques qui s'agitent désespérément autour de nous sans autre ambition que de faire du vent et de tourner en rond.

Nous n'avons pas d'autre choix que de dénoncer à l'infini non seulement cette manipulation génétique qui se prépare sous nos yeux mais aussi cette gangrène de l'esprit qui empêche les gens intellectuellement pollués par la consommation, la production et le profit de voir ce qu'il se prépare avec leur plein consentement. Si nous n'y parvenons pas suffisamment à temps, je crains fort que le 21<sup>e</sup> siècle ne compte plus grand nombre de « Don Quichotte ». Et rien n'empêcherait plus alors les moulins de tourner.

# la cellule de la liberté



Photo Frédéric Pascal

François Ceyrac, le patron des patrons français, s'intéresse, aux travaux des généticiens. « Transformer la mentalité de 20 millions d'ouvriers en mentalité de patrons », murmure-t-il, rêveur mais incrédule. Il a tout de même retenu, avenue Foch, un appartement de cinq cents mètres carrés. Pour Georges Séguy.

Georges Marchais, lui, a loué un F 4 à Sarcelles pour François Ceyrac. François Ceyrac, aux dernières assises de l'Entreprise, faisait un vibrant plaidoyer contre le contrôle et les contraintes de l'État et pour un retour à la liberté. C'est bien de cela qu'il s'agit. Car enfin si l'on pouvait modifier l'esprit des ouvriers, les patrons y retrouveraient toute la leur.

Au fond, cette transformation des mentalités par manipulation génétique, ce n'est jamais qu'une forme moderne et accélérée de l'enseignement.

M. René Haby, le Ministre de l'Éducation Nationale, ne s'y est pas trompé. On lui reprochait de vouloir réformer l'enseignement sans se soucier de la formation des maîtres. Sa réponse a été catégorique : « Aucune formation ne fera de certaines personnalités de bons professeurs, a-t-il dit, tout le problème, c'est de transformer certaines mentalités ! »

Et il a mis en route la réforme de la formation qui vise à faire de la personnalité des enfants de bons élèves.

Si l'on s'en était soucié avant 1968, on n'aurait pas eu besoin de faire donner les cours à Nanterre, Censier et la Sorbonne par les gardiens de la paix et les C.R.S.

Il s'agit donc d'abord de neutraliser ses réflexes instinctifs en l'amenant à les réfléchir. Après quoi il suffit de neutraliser la réflexion libre et individuelle pour la remplacer par l'intelligence sociale, c'est-à-dire par un ensemble de réflexes instinctifs, certes, et inintelligents, comme tous les réflexes, mais sociaux. Les écoles sont donc les moules dans lesquels on transforme l'instinct individuel en intelligence sociale. L'éducation est le processus de moulage par lequel on amène les citoyens à raisonner comme des moules.

Former, selon Robert, c'est « donner une forme » à quel-

que chose ou à quelqu'un. Informer, c'est « façonner, former », donc encore donner une forme. Et transformer, c'est « faire passer d'une forme à une autre ». Quant à l'éducation, c'est « la mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation (mise en forme) d'un être humain ». Éduquer ou enseigner, c'est donc faire de l'information. Quant à l'information, toujours selon Robert, c'est « l'ensemble des actes qui tendent à établir la preuve d'une infraction et à en découvrir les auteurs ». D'où le transfert de la mission d'informer les étudiants, en 1968, des enseignants à la police.

Informer ou mettre en forme, ce peut être aussi, en effet, emboutir au marteau, à l'aide d'un bouclier et d'une masse, pour, dit Robert, « y former le relief d'une empreinte ».

La publicité, affirmant avec orgueil les publicistes, c'est de l'information. C'est vrai. C'est pourquoi, en 1968, feu le président Georges Pompidou, soucieux d'informer les Français, l'introduisit à la télévision. Le fondement de l'éducation, dans une société de consommation, c'est d'apprendre au citoyen ses devoirs, à savoir produire et consommer. Il s'agit de le conditionner comme un potage. On en fait un consommé. L'État et la société n'ont plus ensuite qu'à l'avalier.

C'est pourquoi, en 1968, les publicistes ont cessé d'employer le mot emballage pour lui substituer le terme de conditionnement. Tandis que la télévision conditionnait les téléspectateurs, la police emballait les étudiants : qu'on sommat de cesser de faire les cons et qu'on assommait au nom de la consommation.

L'éducation, étant une formation, vise à transformer les mentalités, c'est-à-dire l'état spontané et naturel des esprits pour les former au « consensus social », c'est-à-dire à l'ensemble des croyances et des habitudes de la collectivité. Pourquoi ?

L'éducation par manipulation génétique était l'unique forme d'enseignement pratiquée par nos plus lointains ancêtres, les macromolécules d'ADN et les cellules qui les contenaient et qui occupaient, seules, à l'exclusion de tout autre forme de vie, les profondeurs maritimes de la biosphère, il y a quatre

ou cinq milliards d'années. Les macromolécules ont enseigné tous leurs enfants, c'est-à-dire la totalité des êtres vivants qu'elles ont progressivement constitués, qu'en leur titillant le code génétique et en le faisant muter. Cette forme d'éducation est donc éminemment dangereuse : elle a abouti à l'homme.

Quant à la forme d'éducation par manipulation non génétique, celle de l'enseignement actuel, elle ne présente aucun danger. C'est une fabrique de moules.

L'autre jour, je me rendais à Mulhouse. Devant moi un carrefour de six routes. Pas de signalisation. Cinq chances sur six de me tromper, faute d'être informé : Je n'étais plus libre de mon projet. Eh oui, la liberté n'est rien d'autre que l'information.

J'avise alors deux gendarmes. « Woa ! m'écriai-je, qu'ils m'informent et je suis libre ! »

Je me suis retrouvé à Paris, à la P.J. Ils m'avaient pris pour un membre de la bande à Baader, contre laquelle était ouverte une information.

Par rapport à leurs lointains ancêtres, les cellules et les macromolécules, les hommes ont acquis une formidable liberté. Mais, bien sûr, la somme d'information que représente un homme est presque infiniment supérieure à celle d'une molécule ou d'une cellule. Pourquoi ? Parce que l'homme est un grand consommateur de cellules, donc de molécules. A chaque repas, il en digère et en synthétise des milliards. Ces cellules et ces molécules broyées l'informent et le libèrent.

C'est pourquoi l'État est en train de mettre les hommes en fiches, sous forme d'information prédigérée par les ordinateurs. Il rassemble l'information publique, à laquelle nul citoyen privé n'a accès. Sauf s'il est ministre. L'État est l'homme moderne, dont nous sommes les molécules. Et l'État a besoin d'être informé.

C'est la condition de sa liberté. N'oublions jamais sa devise qu'il a inscrite partout : fraternité, égalité, liberté. Jusqu'au fronton de ses prisons, dont nous sommes les cellules.

Car l'État, c'est la cellule de la liberté.

Stéphane BENOIT.